



Pour la Mémoire de la Résistance
*Journal Édité et diffusé par le Comité départemental de l'Allier de
l'Association Nationale des Anciens Combattants & Ami(e)s de la Résistance*

Éditorial

Les couleurs amputées

LES cérémonies d'entrée au Panthéon de 4 grandes personnalités qui ont fait l'honneur de notre pays ont suscité émotion et reconnaissance. Jean ZAY, Pierre Brossolette, Germaine Tillion et Geneviève Anthonioz-De Gaulle figuraient déjà au panthéon de tous les serviteurs de la mémoire de la Résistance. L'action exemplaire dans la Résistance de ces quatre héros de la nation justifie bien l'honneur qui leur est fait tardivement aujourd'hui. Deux d'entre eux avaient payé leur engagement de leur vie. Quant à Germaine Tillion et Geneviève Anthonioz De Gaulle, chacune à leur façon, ont cultivé toute leur vie durant les valeurs de la Résistance.

Il en était aussi beaucoup d'autres...

Georges Politzer, fondateur du 1^{er} réseau de résistance universitaire en septembre 1940, le Colonel Fabien, auteur du 1^{er} attentat de la Résistance en août 1941, Marie-Claude Vaillant-Couturier dont Germaine Tillion - justement honorée le 27 mai dernier- disait elle-même qu'elle était « la plus grande résistante française », Guy Môquet, Henri Rol-Tanguy, Gabriel Péri, Roland Leroy, Henri Krasucki, Charlotte Delbo et Pierre Villon... parmi tant d'autres et les fusillés, n'ont certainement pas assez fait pour l'honneur de notre pays... sans oublier Missak Manouchian et ses camarades placardés sur l'Affiche Rouge.

A tort ou à raison, Jacques Chaban-Delmas se hasardait à dire que 70% des Résistants de la première heure étaient communistes.

La crypte du Panthéon ne manque pas de figures illustres, curé ou francs-maçons ; aurait-il été si indécent qu'un communiste résistant puisse contribuer à l'emblème, pour y souligner la valeur républicaine de l'esprit de résistance et de son idéal partagé ?

Dans un pays traversé du nord au sud par les pires relents de la haine raciste et xénophobe, dans un état de banalisation extrême de l'extrême droite, dans une nation qui plus que jamais a besoin de rassemblement et de fraternité, le choix d'exclure les communistes, résistants de la première heure ne supporte pas le prétexte du choix ou de la place.

La place et les candidats ne manquaient pas.

Cette occultation d'une contribution majeure à la Résistance ne vaut guère mieux que la récupération éhontée de la mémoire de Guy Môquet par un autre président six ans plus tôt.

La hiérarchie des sacrifices n'est permise qu'à ceux qui ont d'autant moins à en souffrir qu'ils s'en servent indûment. Le service de la mémoire de tant de martyrs aurait supposé une posture plus juste et respectueuse.

Daniel Levieux ■■■

Vice-Président du Comité Départemental de l'ANACR

Flashez ce QRCode avec votre smartphone pour accéder au site Internet de l'ANACR 03...



au sommaire du n° 65 :

- | | | | |
|-------|---------------------|------|---------------------------|
| P 1 | éditorial | P 8 | AG Chantelle |
| P 2 | Nécrologie F Meulin | P 9 | Les collégiens à Meillard |
| P 3 | Mémoire de Cracovie | P 10 | 27 mai à Cusset |
| P 4 | Bouillole | P 11 | Nécrologie Jeanne Sérieux |
| P 5 | AG Montmarault | P 12 | Voyage Comité Nord-Allier |
| P 6-7 | Pierre Villon | | |

Sarl CLUZEL Guy & Florent
PLOMBERIE - CHAUFFAGE
ELECTRICITE
ENERGIES RENOUVELABLES
1, chemin des Rocs Tél. 04 70 45 44 33
03500 VERNEUIL EN BOURBONNAIS

Des Opticiens de Réputation

OPTIQUE GRAS
La vue est votre bien le plus précieux, pensez-y !
4 rue de Paris - 03200 VICHY
04 70 98 47 56 - Fax 04 70 31 43 26
80 rue Jean Jaurès - 03200 VICHY
04 70 98 32 07

LUCAS NOUS A QUITTES.



La famille et les amis de François Fernand Meulin se sont réunis au crématorium de Vichy puis au cimetière de Tréteau le 30 mai dernier pour un dernier hommage à celui qui fut un résistant plein d'audace et de conviction.

L'ANACR s'est associée pleinement à cet hommage, par la présence de ses porte-drapeaux et par la voix de

Lucien Guyot, qui a prononcé une allocution honorant le courage du disparu.

Le 27 novembre 2013, François Meulin avait bien voulu confier une partie de ses souvenirs à trois membres du comité de Vichy, Frédéric Poisson, Lucien Guyot et Henri Diot ; voici, en mémoire de « Lucas » et de tous les résistants, le contenu de cet enregistrement.

François Meulin est né en 1920, il a exercé sa profession de maréchal-ferrant à Lapalisse, Saligny sur Roudon, Tréteau. Il a 20 ans quand l'invasion allemande pousse des millions de Français, mais aussi des Belges et des Luxembourgeois sur les routes de l'exode. Il se souvient surtout de Lorrains qui sont arrivés à Tréteau, certains pour quelques jours, d'autres pour plus longtemps. Pourtant, les premiers temps de la guerre ne bouleversent pas sa vie quotidienne, tout au moins jusqu'en 1943. Membre du parti communiste, c'est tout naturellement que François s'engage dans la Résistance : **« C'est venu tout seul, j'étais au PC depuis 1936, mes idées politiques m'ont poussé vers la Résistance. En 1943, quand j'ai reçu la convocation pour le STO, je suis parti sur la route »**. Rapidement, François Meulin est chargé de recruter les réfractaires au STO pour les former au combat clandestin. Il opère, à vélo, dans le nord de l'Allier, mais aussi dans le Cher. Souffrant des genoux, il revient à Tréteau le 10 avril 1944 et, muni de faux papiers, dirige un groupe de 11 hommes, alors que les Allemands ont installé un dépôt d'armes en forêt de Jaligny. C'est surtout après le débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944 que son activité de maquisard s'intensifie en forêt des Colettes : **« Nous étions en opération tous les jours »**. Les ordres venaient de l'échelon départemental, mais les compagnons de François Meulin prenaient aussi des initiatives en fonction des circonstances : **« On n'avait jamais assez de travail »**. François Meulin appartient alors au camp Dionnet sur la commune de Valignat. Fort de 45 hommes et de leurs chefs, ce camp s'installe ensuite, après un accrochage avec un détachement allemand à Saint-Pourçain-sur-Sioule, dans les environs de Veauce, en pleine forêt. Parmi les faits d'armes les plus marquants, François Meulin raconte les deux déraillements de convois allemands, le 22 juin et le 6 juillet 1944 sur la ligne Gannat-Montluçon : **« Nous étions pleins de bonne volonté, mais pas experts surtout en explosifs. La notice était en Américain, nous avons mal interprété les proportions, là où il**

aurait fallu 600 grammes, nous avons mis 2 kilos. L'explosion a été terrible, la locomotive a été projetée à plusieurs dizaines de mètres dans le talus, mais nous avons failli être brûlés sous le tunnel. » Les dégâts importants ont largement freiné les déplacements des troupes ennemies. Lors des opérations du 6 juillet, sept (ou huit) Allemands sont fait prisonniers, ils seront libérés pendant l'attaque contre le maquis de Veauce du 23 juillet. Ce jour-là, raconte François Meulin, qui n'était pas présent mais a entendu des récits, un des soldats prisonniers, un Polonais engagé de force, s'est emparé d'un fusil et a tiré sur les assaillants ; il sera fusillé sur place par les SS. Le bilan est lourd pour les Résistants qui perdent 21 hommes au cours de ces opérations. Le camp est rebaptisé « camp Marceau » en hommage à Léopold Maupas, dont c'était le nom de guerre, chef de ce groupe, victime des combats.

François Meulin, qui était dans la Creuse à ce moment-là, revient à Veauce et se regroupe avec les maquisards du camp Jean Chauvet, du Chatelard. Envoyés à Saint-Martinien, dans la région de Montluçon, ils y mènent des opérations contre des dépôts de matériel réquisitionné par les Allemands. Ainsi, il participe à la prise de deux camions chargés de 4000 paires de chaussures destinées à l'armée allemande. Puis, François Meulin raconte l'opération menée aux usines Dunlop, comment il a fallu neutraliser les sentinelles et s'enfuir avec des camions prêts à partir pour l'Allemagne en traversant le mur d'enceinte en briques creuses. Une autre fois, aux Fours à chaux à Montluçon, François et une dizaine de camarades attaquent les Allemands qui s'apprêtaient à partir, les camions moteurs en route, tandis qu'ils prenaient leur repas : **« Les gardiens, ils n'ont pas vu le jour. Avec un camarade, on est entré dans la salle où les Allemands mangeaient, ils étaient une dizaine, ça n'a pas duré longtemps, on a débarrassé la table à la mitrailleuse. »** Puis ils s'enfuient avec cinq camions. Pris en chasse par les Allemands, ils les sèment après qu'un des véhicules chargés de soldats les poursuivant se soit encastré sous un train de marchandises à Ville-Gozet. François Meulin dirige alors, en tant que lieutenant d'opérations, cent-quatre hommes. Il prend une part active aux combats de libération de Montluçon, ne perdant qu'un homme, un tailleur de Riom, sous son commandement à cette occasion. Après la libération du département de l'Allier, François Meulin assiste à la reddition des 18000 hommes de la colonne Elster près de Saint-Pierre-le-Moûtier. Il est affecté ensuite à la garde de prisonniers allemands, notamment en forêt de Tronçais. Une partie de ses camarades partent alors en Tunisie, François Meulin, lui, est libéré et reprend son métier de maréchal-ferrant.

Il ne regrette pas de ne pas avoir intégré la 1^{ère} Armée, car, dit-il : **« l'armée organisée, ça ne me plaisait pas trop »**. Il n'a jamais arboré la croix de guerre qui lui fut décernée, « Lucas » était un résistant, un homme d'action, sûr de ses convictions, il n'a pas recherché les honneurs mais a agi selon sa conscience avec un courage indéfectible. Il demeurera pour tous un exemple d'engagement et d'humilité.

Henri DIOT ■■■
Comité Local de Vichy

Mémoires de Cracovie

« Le plus marquant de notre voyage en Pologne a été les camps ». **Charlotte**



Ainsi Charlotte, élève de troisième du collège Jules Verne du Mayet de Montagne commence-t-elle son carnet de voyage en mai 2014, de retour dans sa montagne bourbonnaise qu'elle avait quittée pour une semaine dans le cadre du projet « **mémoires de Cracovie** ».

Les heures passées dans Cracovie au fil de ses rues et dans ses faubourgs nous avaient montré combien la mémoire de la communauté juive était bien inscrite dans le paysage urbain, d'aujourd'hui, mémoire d'une vie culturelle et culturelle intense d'avant 1939, mémoire d'hommes, femmes et enfants enfermés dans le ghetto de Podgorze, mémoire de rues et de places où les rafles conduites par les Nazis conduisirent les Juifs de Cracovie et des alentours à Plaszow ou.... Birkenau.

Une journée complète de notre étude fut consacrée au site d'Auschwitz-Birkenau.

Après une heure de car quittant la banlieue de Cracovie qui ressemble aujourd'hui à toutes les périphéries des grandes villes européennes et nous dirigeant à travers la campagne polonaise, nous arrivons à Oswiecim. Le nom polonais ne nous dit rien mais sa traduction allemande, **Auschwitz** résonne dans nos esprits, nous sommes bien là où les Nazis firent fonctionner un des plus grands camps de concentration de Pologne et d'Europe, **Auschwitz I** mais à quelques kilomètres, de l'autre côté du nœud ferroviaire que constitue cette localité, du plus important centre de mise à mort des Juifs d'Europe et des tziganes, **Birkenau, Auschwitz II**.

Dans les baraquements d'Auschwitz I, nous subissons d'abord les contraintes de la foule de milliers de personnes qui visitent chaque jour ce lieu. Des dizaines de bus garés devant l'entrée, des gens de tous âges qui parlent toutes les langues, des guides polonais qui prennent en charge des groupes, nous n'avions pas pensé à cela, nous pensions arriver dans un site que les photos noir et blanc de nos manuels avaient fixé dans nos esprits, nous espérons du silence et du calmeNous avons dû nous adapter.

Notre guide nous fait passer dans les blocks qui concentraient les déportés, nous découvrons les visages de ceux que les Nazis, leurs tortionnaires photographiaient à leur arrivée. Ici reste la mémoire de ces Hommes aux visages émaciés, aux crânes rasés et dont les regards sur les photographies des années 40 montrent la terreur. Le site toujours enserré dans un périmètre de barbelés est aujourd'hui devenu musée et nous découvrons les preuves de la machine de mort nazie.

« *Quand nous sommes rentrés dans ce lieu, j'ai compris combien la vie des déportés avait été dure. Ils descendaient d'un train, voyaient plein de gens autour*

d'eux et ne savaient pas où ils étaient, ni pourquoi on les avait pris comme ça.... Ce lieu est triste et quand nous étions là-bas, j'avais du mal à croire que des millions de personnes avaient souffert et étaient morts là-bas. » **Marie**

Face à une photographie d'une petite fille en pyjama rayé,

« Cette fille qui a le même âge que nous. Elle fut emmenée dans ce camp. Je me suis vue à travers elle. » **Claire**

Birkenau, Auschwitz II est distant de deux kilomètres à peine d'Auschwitz I.

Nous découvrons un espace infini enserré par des barbelés et des miradors, dans lequel pénètrent encore les rails qui virent arriver les convois de déportés venant de France, Italie, Pays-Bas ou Hongrie entre 1942 et 1945.

La découverte de ce lieu est étrange, nous retrouvons d'autres visiteurs qui n'ont pas forcément le comportement que nous attendions dans ce lieu de mémoire. Nous pensons à la mise en œuvre de la « Solution finale » par les Nazis mais nous avons tout d'abord du mal à transposer nos connaissances sur



l'extermination des Juifs d'Europe dans ce lieu aujourd'hui où les bouleaux à l'horizon, l'herbe haute qui recouvre les parterres et les bruits de la nature ont repris leurs droits.

« *Les SS ont fait brûler les corps des Juifs qu'ils ont tués à Birkenau. Pour ne pas laisser de trace, ils ont créé des bûchers à ciel ouvert. Aujourd'hui autour de ce pré, il y a toujours le mirador et les barbelés qui entourent le camp. Aujourd'hui cet endroit a l'air calme, il y a de l'herbe, des arbres et des fleurs alors qu'avant il y avait de la boue, des corps et de la fumée* » **Noémie**

« *Autrefois, c'était un lieu de mise à mort* » **Thomas**

Nous nous efforçons pourtant de comprendre l'organisation de ce camp, retrouvons les crématoires II à V, dynamités par les Nazis en janvier 1945, sommes rigoureux et lisons dans le paysage d'aujourd'hui, dans les traces en béton et ferraille qui affleurent toujours, les restes des chambres à gaz, des fours crématoires, mais aussi tous les vestiges de la vie de ce camp où étaient concentrés à quelques mètres des lieux de mise à mort des Juifs d'Europe, des résistants, des tziganes, des femmes et des hommes de toutes nationalités.

Nous nous arrêtons particulièrement dans le camp des femmes et lisons à voix haute des extraits des ouvrages de *Charlotte Delbo, Simone Veil et Primo Lévi*.

Nous refaisons en silence le parcours d'un déporté sélectionné pour le travail dans *Zentral Sauna* au sortir duquel il aura perdu identité et visage, revêtant pyjama rayé désinfecté, galoches trop petites et numéro tatoué

sur le bras. Nous tentons d'imaginer ce qu' a pu être la révolte du sonderkommando au crématoire IV. Nous sommes abasourdis face aux trois photos devant le crématoire V. Sur ces clichés, uniques et rares, nous comprenons que même en présence de la mort dans le plus grand désespoir, des hommes ont résisté, prenant ici trois photographies avec un appareil entré clandestinement dans le camp, des buchers après une extermination.

Nous sommes venus pour étudier, voir et comprendre, nous devons composer avec notre émotion cependant. Chacun réagit avec sa sensibilité, son affect, sa compréhension des lieux. Il n'y a pas de règle en la matière. L'Histoire est sous nos yeux, mais elle devient mémoire.

Nous quittons le camp en refaisant en sens inverse le chemin que faisaient les déportés qui sortaient du train lorsque celui-ci stoppait sur la *Judenrampe* à quelques centaines de mètres dans la campagne proche. Nous suivons les rails, voyons qu'aujourd'hui la vie des Polonais côtoie chaque jour ce passé, cette mémoire inscrite dans le paysage. Nous nous interrogeons beaucoup.

En regagnant la France, quelques jours plus tard, les élèves reprennent peu à peu leurs marques dans leur quotidien.

« C'est le cœur lourd que l'on quitte Birkenau au bout des rails, mais on y laisse nos pensées et nos peines... »

Lisa

Dans leurs écrits, leurs photographies, leurs croquis mis en scène dans leurs carnets de voyage, ils témoignent de ce qu'ils ont compris de la Shoah à travers leur expérience polonaise. Leurs mots et leurs images sont souvent justes et sincères.

De l'Histoire étudiée en classe, ils sont passés à la mémoire. Des millions de victimes de la politique raciste de l'Allemagne nazie.

Charlotte, Marie, Claire, Noémie et Lisa ■■■

Élèves de troisième du collège Jules Verne

Le Mayet de Montagne

Comité Local de Vichy

COMITE NORD-ALLIER – 27 MAI A BOUILLOLE



La Journée de la Résistance

C'est sous un soleil radieux, devant la stèle de Bouillole, lieu emblématique de la Résistance Bourbonnaise, que se sont rassemblés population, associations du monde combattant et élus ce 27 mai 2015 pour célébrer le 72e anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance dans le cadre désormais officiel de « La journée de la Résistance ». En présence de 29 drapeaux, Arsène VIRMOUX, vice-président du comité Nord-Allier de l'ANACR, dirigea cette cérémonie.

Après le dépôt de gerbe par Didier THEVENOUX pour la municipalité de Saint-Plaisir et par Frédéric BLANC pour

le comité Nord-Allier de l'ANACR, une minute de silence fut respectée en mémoire des victimes des combats de Bouillole et de toutes les victimes du nazisme et de ses valets français.

Didier THEVENOUX prit la parole au nom de la municipalité de Saint-Plaisir. Après avoir lu le message du Secrétaire d'Etat chargé des anciens Combattants et de la mémoire évoquant, entre autre, l'entrée au Panthéon de grandes figures de la Résistance, rappela la mémoire quelque peu oubliée dans cette initiative des acteurs de la création du CNR et rendit un hommage appuyé à Robert CHAMBEIRON son dernier témoin disparu le 30 décembre dernier.

Frédéric BLANC, évoquant le besoin de mémoire de notre société, rappela le contexte historique qui conduisit à l'unification de la Résistance puis à la victoire contre le nazisme qui fut également, par leur résistance, une victoire des peuples refusant l'asservissement. Pour conclure, il nous rappela que « L'histoire de la Résistance, sur les chemins de l'honneur et de l'espoir, nous montre que les luttes pour une juste cause, même dans des conditions désespérées, portent toujours leurs fruits. »

Frédéric BLANC ■■■

Président du Comité Local Nord-Allier

Nécrologie



NOTRE camarade André Rouanoux, 92 ans, originaire de Coutansouze nous a quittés.

Ses obsèques civiles ont eu lieu à Vallon-en-Sully le mardi 2 Juin.

Jeune résistant, il était entré dans la Gendarmerie et fut affecté notamment aux brigades de Hérisson et Vallon-en-Sully.

Il fut ensuite secrétaire du syndicat des eaux Nord - Rive Droite du Cher à Vallon-en-Sully, où il prit sa retraite.

Membre du Comité « Nord-Allier » de l'A.N.A.C.R., il participait à toutes les commémorations, même au Mont Mouchet.

Le souvenir d'André restera toujours avec nous.

Roger VENUAT ■■■

Comité Local Nord-Allier

Assemblée Générale



L'Assemblée Générale du Comité ANACR de St-Pourçain-Voussac-Montmarault s'est tenue à Montmarault

En préambule, il fut procédé à une assemblée générale extraordinaire pour informer les adhérents des nouveaux statuts. Ceux-ci furent lus en détail par le secrétaire et adoptés à l'unanimité. Le président Jacky Cartoux a ouvert l'assemblée générale ordinaire en saluant tous ceux qui contribuent à aider le comité dans son travail de mémoire. Il a précisé que les événements tragiques du mois de Janvier perpétrés par des criminels fascistes doivent nous appeler à la vigilance car a-t-il déclaré : « la bête immonde n'est pas morte ». Il a demandé à l'assistance d'observer un instant de recueillement à la mémoire de toutes ces victimes de la barbarie fasciste

Christian Bertrand, secrétaire, a détaillé les nombreuses actions de l'année écoulée, notamment la mise en place d'une stèle à Bayet sur les lieux mêmes où un jeune résistant Georges Billy a été abattu par les Allemands le 29 Août 1944. A ce sujet, il a souligné l'aide précieuse et sans faille de la municipalité de Bayet et la générosité des Ets Beauflis de Coulandon pour la fourniture de la stèle.

Le drapeau a été présent à toutes les commémorations officielles mais aussi aux cérémonies à la mémoire de résistants organisées par les comités voisins

Le trésorier Robert Gaudet a brossé le bilan financier qui a pu être équilibré grâce au succès remporté par la souscription. Celle-ci a permis de financer les projets notamment la stèle Billy et l'achat de la plaque « Robert Ferrandon. »

Pour 2015, le comité a décidé la rénovation du drapeau avec le rajout de la mention « St-Pourçain-sur-Sioule » aux côtés de celles existantes « Voussac-Montmarault. Pour pallier cette importante dépense, le trésorier propose aux adhérents l'organisation d'une nouvelle souscription matérialisée par la vente de grilles de 10 cases de 2€. De plus, le président informe l'assistance qu'une demande de subvention a été déposée auprès du Conseil Général ainsi qu'à la Mairie de St-Pourçain Sur Sioule.

Le président départemental, Jacky Laplume, est intervenu pour expliquer aux adhérents, les raisons de la mise en conformité des statuts. Il a informé les anciens résistants de la décision du Ministère des Anciens combattants d'attribuer à 1500 d'entre eux la légion d'honneur.

Le Bureau :

Président : Jacky Cartoux

Vice-Président : Gustave Burlaud

Secrétaire : Christian Bertrand

Secrétaire -adjoint ; Isabelle Lacroix

Trésorier ; Robert Gaudet

Trésorier -adjoint : Joël Thomas

Commissaires aux comptes : Gérard Chégut, Thierry Guillaumin, Bernard Couplier

Hommage au résistant Robert FERRANDON

Discours prononcé par Christian Bertrand, secrétaire du Comité St-Pourçain-Voussac-Montmarault



« Le but de notre Comité ANACR de Saint-Pourçain-Voussac Montmarault est de perpétuer la mémoire, en mettant en évidence l'engagement et le sacrifice des résistants pour que notre pays retrouve sa liberté Robert Ferrandon était de ceux-là, c'est pour cela que le comité tenait à l'honorer en organisant une cérémonie à sa mémoire avec un dépôt de plaque sur sa sépulture au cimetière Né à Voussac en 1944, à 20 ans comme beaucoup de jeunes il n'accepte pas que la France soit livrée aux nazis avec la complicité de PETAINE II entre dans la Résistance en s'engageant dans le Camp Henri Barbusse placé sous le commandement du Capitaine Marcel Bouchard et dont le PC est installé à la Croix Rue de Voussac. Avec ses camarades maquisards il participera à plusieurs actions : De Mai à Juin 1944 : Sabotages divers dans la région de Voussac, Montmarault, Tronget 24 Août 1944 : Attaque du dépôt d'habillement de la milice à

Gannat

26 Août : Attaque du dépôt d'essence allemand de Marcenat

27 et 28 Août : attaques colonnes allemandes à Saulzet

30 Août : combat de Reugny et fusillade de Mont-journal

Les actions menées par les maquisards n'étaient pas du goût de tout le monde et les mauvaises langues ne tardaient pas à servir la collaboration et de peur d'être « ramassé » Robert a dû se camoufler. Le 11 Novembre 1944, Robert s'engage pour la durée de la guerre et il est affecté à la Base Aérienne de MONTLUCON et sera libéré le 5 Novembre 1945.

En 1954, alors que l'ANACR prenait naissance nationalement, il décidait de fonder avec ses camarades résistants du secteur, le Comité ANACR de Voussac qui deviendra quelques années plus tard le Comité VOUSSAC-MONTMARAULT. Le 5 Août 1993, alors qu'il était Maire de Montmarault Robert disparaissait brutalement.

En 2004, Par manque de dirigeants, le comité fut absorbé par celui de St-Pourçain pour devenir « ST-POURCAIN, VOUSSAC, MONTMARAULT. »

Avant le vin d'honneur offert par la municipalité, au nom du Conseil Municipal Bruno Confesson, premier adjoint a retracé la carrière d'élu de Robert, en présence du Maire Bernard Martin, des conseillers municipaux (anciens et nouveaux), de sa veuve, de ses enfants et de nombreux amis.

Christian BERTRAND ■■■

Comité local Saint-Pourçain - Montmarault

Pierre Villon est un des noms de guerre - celui qui lui est resté - de Roger Ginsburger. Né en 1901, fils d'un rabbin alsacien, architecte d'avant-garde lié au Bauhaus dans les années vingt, il se rend vite compte que ses conceptions révolutionnaires n'ont aucune chance de se réaliser sous le règne du capital et abandonne sa carrière pour se lancer dans la lutte politique.

Il adhère en 1932 au Parti communiste français, qui lui confie bientôt des responsabilités importantes. Arrêté au début de la guerre, il s'évade et devient un des principaux organisateurs de la Résistance, représentant le FN (Front national de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France) au sein du Conseil national de la Résistance. Président du Comité d'action militaire du CNR, il joue un rôle éminent dans la libération de Paris.

Son autobiographie, sous forme d'un dialogue avec l'historien Claude Willard, est un témoignage de poids contre les calomnies, si répandues qu'elles sont devenues presque officielles, sur la non-participation des communistes à la Résistance avant l'entrée en guerre de l'URSS.

La maladie et la mort, survenue en 1980, ont interrompu le dialogue, qui s'arrête abruptement à l'année 1955. Jacques Debû-Bridel, qui succède à Pierre Villon à la présidence de l'ANACR, donnera pour sa part quelques compléments sur la fin de la vie de Pierre VILLON.

Première réunion du CNR le 27 mai 1943, rue du Four à Paris



De gauche à droite, au fond : Jacques Debû-Bridel (Fédération républicaine), **Pierre Villon (Front National de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France)**, Robert Chambeiron (secrétaire), Pascal Copeau (Libération Sud), Jacques Lecompte-Boinet (CDLR), André Mutter (CDLL), Jean-Pierre Levy (Franc-Tireur), Pierre Meunier (secrétaire) ; sur le devant : Gaston Tessier (CFTC), Joseph Laniel (Alliance démocratique), Georges Bidault (président, démocrate-chrétien), Henri Ribière (Libération-Nord), Daniel Mayer (CAS), Paul Bastid (Parti radical), Auguste Gillot (PC), Louis Saillant (CGT).

Le site Internet du Comité Valmy présente un extrait des "Entretiens avec Claude Willard. Paru aux Editions sociales Paris 1983.

Ce texte est particulièrement intéressant pour mieux connaître Pierre VILLON sous les différents aspects du personnage hors norme qu'il fut.

Extraits :

« P. Villon : Par le comité des médecins, j'apprends qu'un émissaire de Londres se trouve à Paris. Je rencontre Rémy chez le docteur Descombs (du FN des médecins, qui l'a hébergé. Et là s'opposent clairement deux conceptions de la Résistance. L'attentisme de Londres : il faut arrêter toute action armée, attendre, pour être fin prêts, le jour J, l'heure H. De Gaulle sera là, et nous aurons besoin de tout le monde pour occuper, avant l'arrivée des Alliés, mairies et préfectures, afin de pouvoir proclamer le général chef de l'Etat. Donc, d'ici là, aucune opération indépendante qui pourrait causer des pertes dans nos rangs. Dans ce discours, je vois, certes, le reflet de dissensions entre de Gaulle et les Alliés. Mais aussi et surtout, une peur commune, non seulement des communistes, mais du peuple, la crainte d'une insurrection populaire. Je développe la thèse opposée - la nécessité d'entraîner de plus en plus de patriotes dans l'action et dans l'action directe : grèves, sabotages, attentats, guerilla. J'insiste auprès de Rémy pour que la radio de Londres ne fasse plus le silence sur les combats des FTP. Il en rejette la responsabilité sur des rédacteurs français de la BBC, qui ne seraient pas des partisans de De Gaulle. Avec insistance, je lui demande des fonds. Rémy promet de faire son possible et réclame, comme justifications, un état de nos besoins et de nos dépenses. Je le lui ai fourni, mais nous n'avons pas touché un sou !

C. W. : Novembre 1942 - prologues de la constitution du Conseil national de la Résistance (CNR) et formation du Comité directeur du Front national.

P. Villon : Notre objectif était jusqu'alors : Front national Unique de toute la Résistance, par un regroupement de toutes les organisations combattant en ordre dispersé.

Mais objectif hors de notre atteinte. Lecoq m'annonce que la direction du parti a été sollicitée, qu'elle désigne un représentant pour un Conseil national de la Résistance en gestation et que le FN, avec ses FTP, choisisse le sien.

Il faut donc constituer un Comité directeur du FN. Je suis d'abord allé trouver Frédéric Joliot-Curie, que nous désirions avoir comme président et qui depuis le début, faisait partie du Comité des universitaires du FN. Jean Jérôme a contacté Francis Jourdain ; quelqu'un, peut-être moi, a obtenu l'accord du professeur Wallon ; par Raymond Leibovici et Françoise Leclercq, alors catholique très pratiquante, nous avons eu l'accord du père Philippe, supérieur par intérim, en l'absence de D'Argenlieu, du couvent des Carmes d'Avon (qui abritait de nombreux enfants juifs). Il y avait aussi Pierre Le Brun (ami de Jouhaux) qui avait lui-même pris contact avec le parti.

Le père Philippe avait pris sur lui d'adhérer au FN, de faire même partie de son Comité directeur, expliquant qu'appartenant à l'ordre des Carmes, il ne relevait que de Rome (avec laquelle les liaisons étaient alors difficiles), et non de l'épiscopat français. Il n'émit qu'une réserve : il n'appellerait jamais, par tract ou par journal, à tuer des Allemands. Curieusement, cet engagement politique courageux du père Philippe contrastait avec des positions théologiques assez réactionnaires : il s'affirma après-guerre en adversaire militant de Teilhard de Chardin.

Deux anecdotes sur le père Philippe. Un jour, au début d'une séance du Comité directeur, nous le trouvons en train de noircir de sa fine écriture de moine un papier. Et lui de nous dire qu'il rédigeait d'avance une justification de sa présence aux côtés de

communistes, à partir de citations de bulles pontificales. Une autre fois, il me confia : « Je suis particulièrement heureux. J'ai vu quelqu'un de très important, enfin, comment dire, la dé de vouête, et je lui ai avoué que j'appartenais au Comité directeur du FN, avec des communistes, et il m'a répondu : Mais c'est très bien, mon fils, il faut que l'Eglise soit partout présente. »

La première réunion du Comité directeur se tint chez Françoise Lederca, avec à l'ordre du jour les objectifs du FN et la création du CNR. Je dis clairement que je représente le PCF au Comité directeur et sans difficulté j'obtiens l'accord pour que le FN participe activement à la fondation du CNR.

C. W. : La naissance du CNR est précédée par plusieurs rencontres et la constitution d'un Comité de coordination pour la zone nord. Et, comme toile de fond, la bataille de Stalingrad.

P. Villon : Je rencontre d'abord Pierre Brossolette, au début de février 1943, par l'intermédiaire de Pierre Meunier, proche collaborateur de Jean Moulin, Brossolette m'expose ses conceptions - à Londres, face à de vieux bonzes socialistes attachés aux habitudes du passé, de nombreux jeunes, comme lui, veulent transformer profondément la vie politique française. Lui-même aspire à la création, d'un vaste parti travailliste unissant les débris de la SFIO, du radicalisme et les démocrates chrétiens.

Travaillisme flanqué à droite d'un petit parti conservateur, et à gauche du PCF (dont il ne dit pas - mais c'est plus ou moins sous-entendu - qu'il doit lui aussi rester assez étriqué).

D'une première réunion assez informelle, près de la porte Maillot, je sors quelque peu ahuri - les dirigeants des autres mouvements de Résistance, et tout particulièrement Blocq-Mascard (de l'OCM), ne sont guère préoccupés que de l'après-Libération, cherchant à obtenir le maximum de ministres et de préfets. Un vrai panier de crabes !

Dans une autre réunion des mouvements de zone nord Brossolette, qui préside, pose ainsi le problème : les Français de Londres, notamment le général de Gaulle, désirent savoir comment la Résistance intérieure envisage la légitimation ultérieure de De Gaulle : faut-il réunir les parlementaires (députés et sénateurs) qui n'ont pas voté les pleins pouvoirs à Pétain en juillet 1940 ou convient-il de réunir les conseils généraux ? Je prends alors la parole :

Si, au mépris de toute règle de sécurité, je me mêlais à une queue de femmes en quête d'un ravitaillement hypothétique, si je leur annonçais que la Résistance a décidé de s'unir, elles y verraient avec une joie intense un moyen d'accélérer la Libération. Mais si j'ajoutais : faut-il que le général de Gaulle soit légitimé par l'ex-Parlement ou par les conseils généraux, elles me tourneraient le dos, en me rétorquant avec beaucoup de bon sens, « Nous nous moquons éperdument de telles histoires ! »

Je réclame pour le FN plus de soutien, plus de moyens, (argent, armes). De Vogüé suit mon exemple. Brossolette répond avec rudesse à de Vogüé, mais il me ménage, se montre même aimable, brochant sur le thème : *il faut que vous vous représentiez ce que sont réellement les milieux de l'émigration londonienne. C'est parce qu'on me l'a demandé là-bas que je vous ai posé la question.*

C. W. : C'est alors que tu signes, après l'avoir modifié, un texte préparé à Londres, affirmant une « entière confiance dans le général de Gaulle et le Comité national pour réaliser l'union de tous les Français de la métropole et de l'Empire, pour libérer la France et redonner la parole au peuple français ».

P. Villon : Nous y faisons intégrer deux adjonctions d'importance : l'indication que la lutte est déjà engagée par certains et la précision



que le mot dictature s'applique aussi à Vichy. Au cours de la même séance, nous tombons d'accord

1° Sur la nécessité que soit représentées au CNR toutes les « nuances de l'esprit français résistant », notamment les forces politiques.

2° Sur la création d'un Comité de coordination des mouvements de Résistance de zone nord.

Enfin, Brossolette nous annonce l'arrivée d'un mystérieux Rex (Moulin), chargé de mettre sur pied le CNR.

Nous sortons à trois de la réunion, de Vogüé (CDLR), Bordier-Brunschwig (Libération) et moi ; quand j'entre dans un bureau de tabac acheter des allumettes, j'entends le dialogue suivant : de Vogüé « Il est bien ce garçon ! » et Bordier : « Mais c'est un communiste ! » Cette attitude de De Vogüé explique que nous nous soyons toujours bien entendus, que nous ayons ensemble combattu l'attentisme dans le COMAC et qu'il soit après la guerre venu témoigner en ma faveur dans mon procès contre les journaux qui ont diffusé les mensonges de Krebs-Valtin.

C. W. : La première, réunion, constitutive, du CNR se tient, le 27 mai 1943, rue du Four, dans le sixième arrondissement.

P. Villon : Oui. On nous soumet un texte préparé à l'avance par Moulin et Bidault - la « motion Bidault », affirmant que la Résistance entière se place derrière le général de Gaulle, afin d'asseoir son autorité face aux Alliés. Pour notre part, n'ayant pas le culte de la personnalité du général, nous aurions préféré un appel à la réconciliation des généraux de Gaulle et Giraud. Mais nous aurions été isolés. Aussi Mercier (pour le PCF) et moi (pour le FN), persuadés que l'essentiel est le développement de la lutte et que la constitution du CNR peut y contribuer, avons-nous voté la motion Bidault, adoptée à l'unanimité.

Mercier et moi présentons un autre texte par lequel le CNR s'adresserait à tous les patriotes, les exhortant à l'action contre les occupants. Jean Moulin prend notre document, déclare qu'on le discutera une autre fois, car la sécurité exige que nous nous séparions le plus vite possible. Par la suite, j'ai demandé à Meunier ce que devenait notre texte. Il me dit qu'il soulevait bien des difficultés : la lutte armée et la grève,, conçues comme moyens privilégiés du combat, heurtaient tous ceux qui étaient soucieux de sauvegarder certaines prérogatives et qui craignaient une trop grande élévation de la conscience ouvrière. La lutte de classe traversait bien la Résistance ! »

Source : [<http://www.comite-valmy.org/spip.php?article867>]

D Levieux ■■■

Assemblée générale

Le comité local Chantelle-Bellenaves-Gannat de l'A.N.A.C.R a tenu son assemblée générale le 31 Janvier 2015 à Vicq. Sous la présidence de Mr Pierre LANVOISE maire, en présence de Mme Marcelle DESSALE maire de Veauce et Présidente de la communauté de communes Sioule-Colettes et Bouble, de Mr André BIDAUD Conseiller Général et maire de Chantelle, de Mr Dominique BIDEZ maire de Bellenaves et Conseiller Général, du représentant Mr Christian GLODT maire d'Echassières ainsi que Mr Jacky LAPLUME président départemental de l'ANACR.

Une minute de silence est observée pour honorer la mémoire de Mme Lucette VOISIN membre et Mr Louis FABRE ancien résistant. Cette minute incluait également les récents événements du 11 janvier qui nous ont émus et indignés.

Compte rendu d'activité : 4 adhérents et 35 membres.

Bilan financier : Celui-ci est positif grâce à la générosité des adhérents qui ont bien répondu à l'appel à souscription et aux subventions d'Echassières, Veauce, Chantelle, du Conseil Général, et de l'ULAC, qu'ils en soient remerciés. La plaque du camp de Veauce a été remplacée, celle du monument aux morts rafraîchi.

Le bureau reste inchangé:

Président : Mr Jacques JONIN.

Vice-présidents : Mr Jean-Claude ARNAUD, Mr Gilbert VIRGO.

Secrétaire : Mme Nelly THUIZAT.

Secrétaire adjointe : Mme Mireille THUIZAT.

Trésorière : Mlle Sandrine BAILLY.

Trésorier adjoint : Mr Jean MACIOLAK.

Porte drapeau : Mr Jean-Claude JONIN.

Suppléants : Mme Jacqueline BIDEZ, Mr Jean-Claude ARNAUD.

Contrôleurs des comptes : Mme Mireille ROUMIER, Mr Guy ROUDIER.

Etudes historiques : Mme Mauricette ARNAUD, Mr Jean BOURNAT.

Délégués au journal Résistance Allier : Mme Nelly THUIZAT, Mme Mauricette ARNAUD, Mr Jacques JONIN, Mireille THUIZAT.

Le comité a décidé de remplacer le drapeau, des demandes de subvention seront demandées à l'O.N.A.C.R et au conseil général.

Le comité remercie Mr Henri-Ferréol BILLY pour ses recherches fructueuses et sa future participation à la rédaction d'articles au journal Résistance Allier.

Mme le maire de Veauce avait reçu un courrier de la mairie de Herseranges en Meurthe et Moselle (54) demandant un acte de décès de Mr Bernard Gilbert Henri TOURETTE né le 3 juin 1924, le jugement du tribunal de Cusset informe qu'il a été tué le 23 juillet 1944 au cours de l'attaque du camp, tout témoignage sur ce sujet serait le bienvenu. Une inscription sera gravée sur la plaque du Monument aux Morts de Veauce en mémoire de Mr Bernard TOURETTE dont le corps fut retrouvé entièrement brûlé lors de l'assaut du camp le 23 Juillet 1944.

Le 27 Mai 2015 un dépôt de gerbe aura lieu à Veauce, à 18h30.

Le comité remercie Mr le Maire Pierre LANVOISE et son conseil municipal de nous avoir offert le vin d'honneur, ainsi que le restaurant « Le Zabelle » d'Ebreuil pour son succulent repas et son accueil chaleureux.

**Nelly THUIZAT, Jacques JONIN,
Mauricette ARNAUD, Mireille THUIZAT ■■■
Comité Local Chantelle-Bellenaves-Gannat**

Conférence : les maquis de Veauce

L'association LES AMIS DU PAYS CHANTELLOIS et le Comité local Chantelle-Bellenaves-Gannat de l'ANACR ont organisé une conférence sur les maquis de Veauce.

Elle a été animée par Monsieur Henri-Ferréol BILLY.

Le conférencier, s'appuyant sur le résultat de ses nombreuses recherches dans divers fonds d'archives, a tout d'abord évoqué l'origine de la résistance. Il a ensuite fait l'historique du camp Dionnet installé à l'origine en bordure de la forêt des Colettes, transféré au château de l'Ormet à Valignat incendié par les Allemands, puis dans la forêt de Giverzat avant son implantation dans la forêt de Veauce le 22 juin 1944. Il comptait environ 50 maquisards.

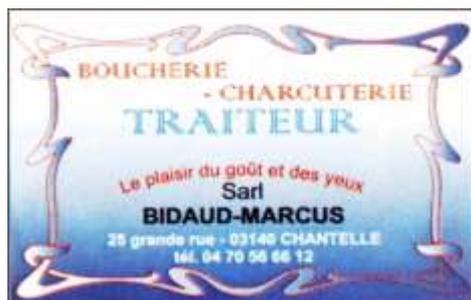
Ensuite il a évoqué le camp Chauvet composé de campements répartis entre les bois de Lalizolle et d'Ebreuil, notamment dans les bois du Chatelard.

L'attaque de ces camps a commencé par celle du Chatelard aux environs de 5 heures 30 puis a été suivie par celle du camp de Veauce vers 9 heures.

Le bilan a été lourd : 25 maquisards ont été tués, 1 a disparu et 5 ont été faits prisonniers.

Il a ensuite évoqué les exécutions de 4 résistants qui avaient échappé à l'attaque et s'étaient réfugiés à Gannat à la cabane des Vignes sur dénonciation de miliciens.

Merci à Monsieur BILLY d'avoir rappelé ces faits afin que l'on n'oublie pas leur sacrifice.





De mémoire et d'histoire

Chaque année au début mai le Comité Local de l'ANACR Meillard-Le Montet commémore la création du premier maquis FTP de l'Allier à Meillard. Dimanche 10 mai dernier c'est ainsi qu'une quarantaine d'amis de la Résistance accompagnaient les anciens Résistants près de la stèle de La Pièce Plate dans les bois des Champs pour un premier temps de recueillement. L'après-midi la cérémonie unissant la mémoire du Camp Hoche et du maquis Danièle Casanova réunit nombre de participants avec une dizaine de porte-drapeaux. Pour le Comité Local de l'ANACR la journée du lundi 11 représentait un enjeu aussi important que les cérémonies traditionnelles ; pour la troisième année consécutive, les bénévoles de l'association organisent l'accueil de jeunes collégiens sur le site d'installation du Camp Hoche. A défaut d'avoir pu encore accueillir cette année les élèves du collège du secteur, Charlotte Delbo à Tronget, après ceux de Saint Pourçain (Blaise de Vigenère) et Cosne d'Allier (Emile Guillaumin) ce sont les collégiens de Gannat (Joseph Hennequin) qui ont participé à une journée d'histoire « grandeur nature ». Ces derniers participaient ainsi à la troisième initiative d'un parcours pédagogique sur le thème de la Résistance mis en place

par leurs enseignants. Le collège avait accueilli l'exposition « Terre de Résistance » avec une journée de présentation animée par des membres du comité local Meillard-Le Montet avant qu'une autre journée mette les jeunes en présence de grands témoins anciens Déportés ou Résistants, dont Lucien Depresle. La sortie sur le terrain du 11 mai parachevait ainsi un dispositif pédagogique enrichissant la connaissance et participant à l'éducation à la citoyenneté bien au-delà des quatre à cinq heures d'enseignement prévues au programme de troisième pour traiter de la période ! La formidable attention et la curiosité des jeunes plongés en « terre inconnue » à la rencontre de la mémoire des maquisards du Camp Hoche ont scellé la réussite de cette belle journée de printemps. Les accompagnateurs du collège de Gannat et les bénévoles du comité local encadrant les petits groupes de collégiens ne peuvent que s'en réjouir et projeter la reconduction de telles initiatives... à consommer sans modération !

Daniel LEVIEUX ■■■
Comité Local Meillard-Le Montet

BERTHOMIER
*** BOURDOIS**

4 TAXIS
Tous Distances
06 78 09 39 19
GRAND MONTMORILLON
23 route de Saulcet - 03500 ST POURÇAIN SUR SIOULE

2 Ambulances
VSL
04 70 45 44 86
Espace Santé VSL

LES VIGNERONS DE
Saint-Pourçain

BLANC- ROUGE - ROSÉ

Ouvert tous les jours de mai à septembre
Vente au détail
Dégustation gratuite

3 rue de la Ronde - 03500 ST POURÇAIN SUR SIOULE
04 70 45 42 82 - www.vignerons-saintpourcain.com

COMITE LOCAL DE VICHY – CEREMONIE DU 27 MAI A CUSSET

La loi du 19 juillet 2013 a instauré le 27 mai comme journée nationale de la Résistance. Elle précise que l'effort doit être porté envers les jeunes générations pour une transmission vivante de la mémoire, en favorisant les rencontres avec des témoins de cette époque particulière.

C'est dans cet esprit que le comité ANACR de Vichy a placé cette année le cadre de cette manifestation à Cusset, avec le concours de la municipalité et des écoles, collèges et lycées de l'agglomération.



Le parcours de la mémoire a commencé au monument de la Déportation où le jeune Mathias Bacholier a évoqué le souvenir de son arrière-grand-père, Roger Bacholier. Réfractaire au STO, il est arrêté par la Gestapo le 5 mai 1944. Il est ensuite déporté à Neuengamme puis Sachsenhausen d'où il rentre après la terrible évacuation du camp de fin mai 1945. Jusqu'à son décès en 1978, il sera le porte-drapeau de la FNDIRP, assistant à toutes les cérémonies, sans révéler à sa famille les détails de son passé douloureux.

Lucien Séchaud énonça ensuite les 48 noms de Cussetois déportés dans différents camps de l'univers concentrationnaire nazi : Auschwitz, Lublin, Struthof, Kaunas, Reval, Buchenwald, Ravensbrück, Neuengamme, Langenstein, Flossenburg, Maïdanek, Ebensee, Vaihingen, Dora, Ludwigsburg, Ebrach. Vingt-huit n'en revinrent pas.

La deuxième station était l'esplanade du collège Maurice Constantin-Weyer, devant lequel deux élèves retracèrent le parcours de résistant de Jean Lafaire et Georges Billy : fils d'instituteurs de l'école du Liandon, Jean Lafaire résista au sein des FTPF ; Il trouve la mort près de Dornes, dans la Nièvre, le 9 septembre 1944 à 19 ans. C'est au même âge que Georges Billy, dit « Radis », est tué dans une embuscade aux abords de Bayet, le 29 août, avec des camarades du camp Marceau ; une stèle érigée sur les lieux à l'initiative du comité de Saint-Pourçain rappelle son sacrifice suprême. Au « Pont de la Mer », des élèves de l'école primaire Fernand Lafaye de Vichy racontèrent le parcours de « Marinette » Menut, fille de Fernand Lafaye instituteur à Laprugne, qui épousa Max Menut, chef du groupe de résistance « Combat » pour le secteur de Riom. Elle participa activement aux combats du Mont-Mouchet, où elle fut faite prisonnière le 21 juin 1944 les armes à la main. Livrée à la Gestapo, elle résista à la torture et fut fusillée à Aulnat le 19 ou 20 juillet. Des élèves de l'école des Darcins de Cusset lurent ensuite le poème d'Aragon « La Rose et le Réséda » pour illustrer ce qu'était l'esprit de la Résistance.



De nombreuses rues de Cusset portent le nom de Résistants, ce n'est pourtant pas le cas de celui d'Henri Lefort, qui fut pourtant une des figures essentielles du mouvement FTP dans la région de Vichy. Devant son domicile, 10 cours Lafayette, Lucien Guyot, accompagné de Lucien Séchaud retraça le parcours de cet instituteur révoqué en octobre 1940, qui devint agent immobilier parcourant notamment la Montagne Bourbonnaise où il participa à la restructuration du maquis de Châtel-Montagne. Il rejoignit ensuite le maquis Timbaut près de Montluçon et prit part avec son fils Marc à la libération de cette ville. Sous le nom de « Capitaine Mercure », il devint commandant de la place de Vichy en lieu et place du controversé colonel Pontcarral.



Pierre Berthomier était un aviateur membre du réseau Alliance. Il fut arrêté près de Volvic le 21 septembre 1943 par Hugo Geissler, chef de la Gestapo de Vichy . Il mourut fusillé au camp de concentration de Natzwiller le 1er septembre 1944, avec 106 autres membres de son réseau. Son nom est inscrit sur une plaque au Struthof et sur le monument aux morts de Cusset ; une allée de cette ville porte son nom, c'est ici que des collégiens de Saint-Joseph évoquèrent sa mémoire.

Deux autres rues à proximité portent le nom de Résistants de ce réseau de renseignement et d'évasion : à la jonction des rues Rondeleux et du Général Raynal, les élèves de l'école primaire de Chassignol rappelèrent l'action de Camille-Auguste Raynal et de son gendre Raymond Rondeleux, tous les deux morts en déportation, l'un le 25 janvier 1945 en Bavière des suites des traitements inhumains qui lui furent infligés, l'autre au camp de Maïdanek le 6 mars 1944.



Le point d'orgue de cette journée fut la cérémonie organisée sur l'esplanade du stade Jean Moulin, où fut dévoilée la stèle à l'effigie de ce grand résistant par Monsieur Laloy, maire de Cusset et Monsieur le Sous-préfet de Vichy. La présence de la chorale « Crescendo » qui interpréta « Nuit et Brouillard » de Jean Ferrat, le « Chant des Partisans » et la « Marseillaise », ainsi que celle de l'Harmonie « La Semeuse » qui joua magistralement « La Marche de la 2ème DB » et d'autres marches militaires donnèrent un éclat particulier à cette manifestation. Tour à tour, Alexandre Kaczerginski, Président du comité ANACR de Vichy, Jean-Sébastien Laloy, maire de Cusset, Jean Almazan, sous-préfet de Vichy, rendirent hommage à la Résistance et à ceux qui en portèrent le combat et les valeurs. Parmi ces interventions, celle de deux lycéennes de Saint-Pierre fut particulièrement remarquée par la justesse des propos, expliquant le

sens de l'engagement citoyen et de la résistance dans des circonstances aussi diverses que la guerre et l'occupation, mais aussi de nos jours alors que de nouveaux périls enflent dangereusement, menaçant la République, la démocratie, et plus généralement la liberté et la dignité de l'homme.



Henri DIOT ■■■
Comité Local de Vichy

NECROLOGIE : Jeanne SERIEUX, née Pejoux.

Le 2 mars 2015 ont eu lieu les obsèques de Jeanne Sérieux, à Saint-Germain des Fossés. C'est ici qu'elle a passé l'essentiel de son existence, ne quittant cette localité que les derniers mois de sa vie pour trouver aide et réconfort à Brout-Vernet chez ses cousines et amies Marie et Jacqueline Piacentini. Jeanne était née le 16 juillet 1924, de Gilbert Pejoux et Madeleine Pradel, cultivateurs au Tremblay, à Billy. Très tôt, elle perd sa mère et vit à la ferme familiale avec son père et son frère Louis. En 1940, Louis s'engage dans l'armée pour la durée de la guerre. Démobilisé en 1940, il est envoyé en chantier de jeunesse puis intègre la Résistance comme agent de liaison, en compagnie de son ami Jean Sérieux. Le 30 octobre 1943, Louis est arrêté et déporté en Allemagne. Il y décéda le 8 mai 1945, à Neustrelitz, après les « marches de la mort » consécutives à l'évacuation du camp de Dora.

Jeanne rejoint elle aussi la Résistance dès le printemps 1943, au sein du Groupe Armée des Cheminots et du Front National, dont les responsables sont Messieurs Perichon, Deswert, Sérieux et Serindat. Elle est notamment chargée de transmettre du courrier chez madame Terret à « la Cabine » à Saint-germain-des-Fossés, laquelle centralise et ventile les informations pour les différents groupes régionaux de la Résistance. Ces missions sont périlleuses pour une jeune fille de 19 ans, la maison Terret étant particulièrement surveillée par la gestapo. Jeanne tape des stencils à son domicile et tire des tracts sur une ronéo dissimulée chez M. Perichon au « Bois Basset » à Saint-Félix. Elle dissimule aussi des armes, fusils, revolvers, grenades, dans une meule de foin à la ferme du Tremblay. C'est là que son frère Louis est arrêté le 30 octobre 1943, elle se sauve en sautant par la fenêtre et rejoint Marcel Nebout pour l'avertir du danger.

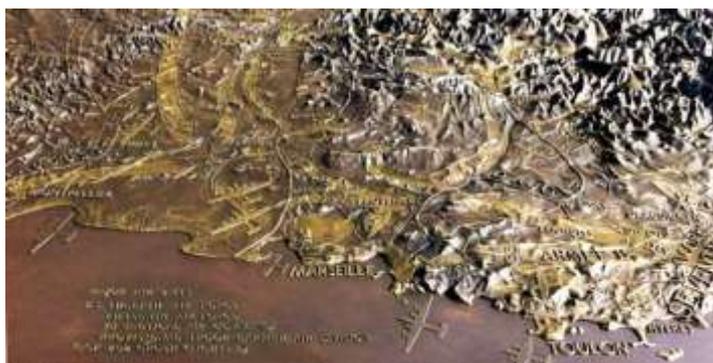
C'est au cours de ses missions qu'elle se lie avec Jean Sérieux, « lieutenant Le PUIITS » dans la Résistance. Celui-ci est blessé à la cuisse par balle au cours d'une escarmouche au maquis en février 1944. Elle l'héberge et le soigne au mépris du danger, jusqu'à sa guérison en mars.

Après la libération, elle l'épouse, le 27 octobre 1945. Tous les deux, ils accueillent la fille de Louis mort en déportation, que sa mère a abandonnée. Le 20 janvier 1947 naît Roland leur fils. Mais le décès de Jean le 8 septembre 1951 rend la vie difficile pour Jeanne et ses deux enfants. Courageusement, avec



l'aide de ses beaux-parents, elle reprend ses études pour passer le BEPC et le concours d'entrée à la SNCF ; Elle sera affectée au dépôt de Clermont-Ferrand de 1962 jusqu'à la retraite en 1982. Elle est jusqu'au bout à l'écoute et au service des autres, fidèle aux engagements qu'elle a pris pendant l'occupation. Jeanne demeurera un exemple de courage et de patriotisme pour sa famille et tous ceux qui l'ont côtoyée.

Henri DIOT ■■■
Comité Local de Vichy



Le comité Nord-Allier organise son voyage annuel le 14, 15, 16 et 17 Septembre 2015 en Provence.

Cette année le thème étant le « Débarquement en Provence » le programme conduira les voyageurs au Cimetière Américain de Draguignan, en rade de Toulon et sur différents sites du débarquement de Provence : Le Lavandou, Cavalaire, Ramatuelle et Sainte- Maxime. La visite des calanques de Cassis se fera en bateau avant celle de Marseille et d'Avignon sur la route du retour.

Pour tous renseignements complémentaires, contacter Jacqueline Augustyniak : tel: 04 70 28 39 09 ou portable : 06 15 89 32 98

Opération "Anvil-Dragoon" (nom de code du débarquement en Provence) Jour J : 15 août 1944

Récit du général de Lattre de Tassigny (extraits)

"Ce jour-là, trois divisions du 6e Corps d'Armée américain, soutenues par nos Commandos d'Afrique et le groupe naval de Corse, doivent débarquer entre Toulon et Nice dans la région de Saint-Tropez, Saint-Raphaël. Puis, à partir du lendemain 16 août, le premier échelon du gros de l'Armée française débarquera à son tour, et dépassant la gauche américaine, marchera sur Toulon et Marseille, les deux mîles de la résistance allemande sur le littoral méditerranéen.

Spectacle inoubliable de Tarente et de Brindisi, d'Ajaccio et de Bastia. d'Oran et d'Alger, des centaines de navires convergent pour former une Armada de plus de 2 000 bâtiments concentrée sur les points de débarquement choisis. Le 16 à 17 heures, la terre est en vue (...). Une heure plus tard, malgré les bombardements de l'aviation allemande, les premiers éléments touchent terre et, sous la protection de la D.C.A. du convoi, les débarquements se poursuivent sans interruption... »



BOUCHERIE - CHARCUTERIE
TRAITEUR
Le plaisir du goût et des yeux
Sarl
BIDAUD-MARCUS
25 grande rue - 03140 CHANTELLE
tél. 04 70 96 66 12

Travaux publics
Electricité HTA et BT
Eclairage public
Illuminations
Réseaux humidés
Réseaux gaz
Réseaux télécom
Installation solénoie
Installation photovoltaïque

VIGILEC
27 bis Falmats - BP60
03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule
tél. : 04.70.43.35.15
fax : 04.70.45.79.93

POMPES FUNEBRES PRIVÉES
SARL Didier BEAUDONNET
Organisation complète d'obsèques
CHAMBRE FUNÉRAIRE
Contrat pré-obsèques
TRANSPORT DE CORPS
AVANT et APRES MISE EN BIÈRE
OUVERTURE et FERMETURE DE CAVEAUX
GRAVURE - DÉCAPAGE DES MONUMENTS
MAGASIN de FLEURS NATURELLES
CADEAUX - ARTICLES FUNÉRAIRES
ZA - rue des Lanettes - 03230 BELLENAVES. Tél : 04 70 38 03 34

Pour continuer à recevoir « Résistance Allier », les abonnées veilleront à s'acquitter de leur abonnement annuel (10 €) à régler par chèque à l'ordre de l'ANACR-Allier, adressé à Michel HENRY – Les Merlots – 03240 LE THEIL

RESISTANCE ALLIER

TRIMESTRIEL – 2^{ème} TRIMESTRE 2015 - N° 65 – Juin 2015

Editeur : Comité Départemental de l'Allier ANACR - 1bis, rue du Carvert – 03500 Saint-Pourçain sur Sioule

Abonnez-vous, faites abonner des amis à « Résistance-Allier », adressez votre chèque établi à l'ordre de l'ANACR (10 € par abonnement) à Michel HENRY – Les Merlots – 03240 LE THEIL.

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : |_|_|_|_|_| Ville : _____

Chers lecteurs,
Pensez à transmettre par courrier au directeur de publication à la rédaction de votre journal les informations, dates de vos manifestations, initiatives et événements divers, témoignages ainsi que les illustrations et photos qui s'y rapportent.
Pensez également à signaler à la rédaction de votre journal les éventuelles erreurs d'adresses postales. Merci.

Directeur de publication :

Jacky LAPLUME

18, rue du Cimetière - 03440 BUXIERES LES MINES

Secrétaires de Rédaction

Frédéric BLANC

7 rue des Carons - 03220 LURCY-LEVIS

Daniel LEVIEUX

8 route du Cheval Blanc - 03240 TRONGET

dlevieux@wanadoo.fr

N° CPPAP 0916 A 05388

Validité jusqu'au 30/09/2016

IMPRIMERIE :

**« à vos marques communication SARL »
03500 SAULCET**